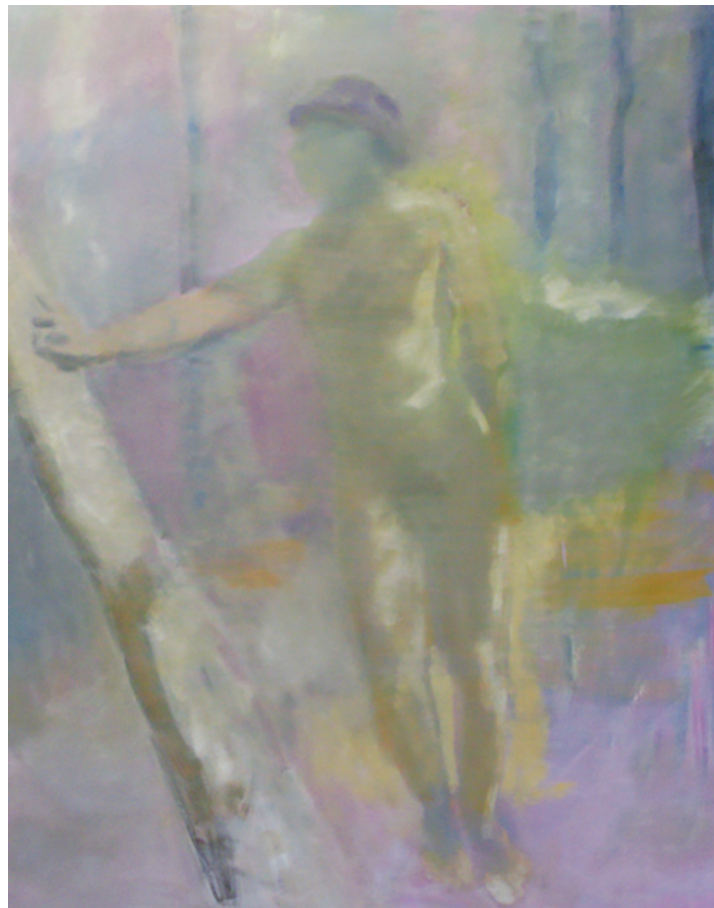
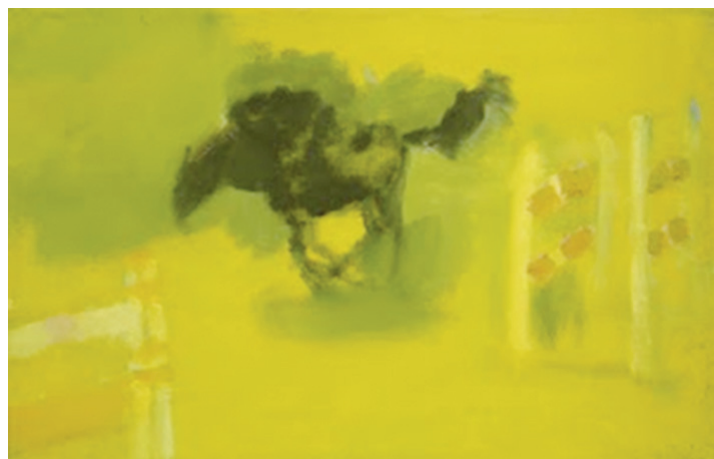


Deux grands revenants chez Clairefontaine



Andrea Lehnert



Andrea Lehnert

On ne saurait dire des tableaux exposés aujourd'hui par Andrea Lehnert et Stylianos Schicho à la Galerie Clairefontaine (1), qu'ils apportent un vent nouveau, comparé aux travaux que ces deux peintres nous présentèrent respectivement en 2011 et 2012. Mais les avoir déjà recensés à l'époque dans ces colonnes, ne m'empêchera pas, amis lecteurs, de vous donner mon avis au présent, même s'il ne diffère que partiellement de mon premier regard. Fait cette fois moins d'étonnement, mais de tout autant d'admiration pour ces deux peintres talentueux, il m'amène une fois de plus à vous recommander leur découverte, ou redécouverte. Soit galanterie (ladies first), soit commodité, puisque depuis le parking place Guillaume, l'on rejoint d'abord la place Clairefontaine et l'espace 1 de la galerie, je commence donc par vous présenter les vingt-huit tableaux d'

Andrea Lehnert.

Intitulée par l'artiste «*Drunter und drüber*», ce qui signifie «sens dessus dessous», cette série d'œuvres n'est ni vraiment une série, ni une collection homogène. Elle exprime bien plus l'absence de thématique univoque et se répand à travers une multitude des sujets, où il n'est toutefois pas difficile de trouver un fil conducteur: un amour viscéral de la nature. J'aime considérer Andrea Lehnert comme une néo-impressionniste. Mais qu'on n'aille surtout pas



Andrea Lehnert

spinozienne lors de ma première présentation, s'apparente techniquement et esthétiquement à celui du couple diffraction-réflexion lumineuse provoqué par les gouttelettes de brume sur les images perçues. Les sujets y sont immergés dans une scénographie régie par la lumière: véritable réussite qui permet à l'artiste d'accentuer, voire d'exalter la sensualité des êtres, des choses et des paysages et, sans remettre en question leur matérialité, de les enrichir d'une dimension onirique rayonnant la sérénité. L'intensité de ce glissement d'une perception cartésienne de la matière vers des apparences oniriques est également facilitée par la pastosité et la finesse des nuances de la peinture à l'huile, mais il varie beaucoup d'un tableau à l'autre.

Si nombre d'œuvres d'Andrea Lehnert apparaissent d'emblée clairement figuratives, les contours et les formes de certaines autres peuvent ci et là paraître s'estomper, comme s'enfuir, au point d'exiger du spectateur une attention accrue, seule manière d'intégrer la figuration et d'échapper à l'impression d'abstrait. La peinture d'Andrea Lehnert est en même temps une incitation à la paisible rêverie, même si certaines de ses huiles, notamment dans la série «*Parcours*», magnifient le mouvement, l'élan et la force du cheval.

Je voudrais à présent rappeler, avant de poursuivre, qu'Andrea Lehnert est née à Dortmund en 1974 et a étudié de 1996 à 2002 à la Kunstakademie Düsseldorf avec les professeurs K. Rissa (2) et Siegfried Anzinger (3), où elle devient en 2002 Meisterstudentin (maître étudiant) du prof. Anzinger. Elle expose depuis 2000 surtout en Allemagne et vit aujourd'hui à Düsseldorf. Quant à nous, amis lecteurs, nous quittons à présent l'espace 1 de la galerie pour nous rendre à deux pas de là, dans l'espace 2, au 21 rue du Saint-Esprit, où nous pourrions retrouver ou découvrir un artiste dont l'œuvre se situe tout à l'opposé de ce que vous venez de lire. Je parle de

chercher du côté néo-impressionnisme ou post-impressionnisme convenu des Sérusier, Gauguin, van Gogh, Signac ou Seurat. La peinture d'Andrea Lehnert est bien plus caractérisée par la recherche d'une dissolution – parfois extrême – des formes dans la lumière, et ce au-delà même des hardiesses les plus poussées d'un Claude Monet.

Cet effet, dont j'avais à tort méconnu la mystique quasi-

Stylianos Schicho.

Autant les huiles d'Andrea Lehnert reposent sur de fines interactions de couleurs, de lumière et de rêverie, aux contours veloutés et à peine esquissés, autant Stylianos Schicho impose son graphisme en force, agresse presque le spectateur de son trait percutant et sans concession. Dans la galerie de portraits réels ou imaginaires qui constituent sa nouvelle collection à l'énigmatique titre «*In the mean/time*» (4) (dans l'entre-temps) tous et tout le monde



Stylianos Schicho



Stylianos Schicho

observe et se sent observé, surveille et se sait surveillé. Les caractères et expressions qui jaillissent de sa peinture aux figures surdimensionnées, au trait pugnace et puissant, nous font pénétrer dans un monde de méfiance qui rappelle, ainsi que je le notais dans ma présentation de 2012, l'ambiance de suspicion, d'observation et de surveillance dans laquelle glisse notre société.

Mais quoi ou qui observe-t-il donc, ce peintre autrichien si atypique? Critique ou simple constat des systèmes sécuritaires tous azimuts? Je pense que l'artiste va bien au-delà de l'observation ou de la stigmatisation du système de surveillance pyramidal façon 1984 (5), comme semble le penser l'historien de l'art et des cultures Hartwig Knack. Stylianos souligne plutôt la recherche – rien ne pèse comme la solitude – d'une protection illusoire au milieu de ceux qui nous entourent, de la foule donc. Illusoire, oui, car l'être humain selon Stylianos est seul, comme figé parmi ses semblables qui le font vivre, mais sous une épée de Damoclès permanente. Le spectateur qui regarde ses tableaux découvre une humanité où «*Tout homme innocent est un coupable qui s'ignore*» (6). La paranoïa y est mode de vie et tend à devenir modèle. Quelque soit en effet leur insignifiance, ces personnages tragiquement seuls semblent savoir être l'objet de tous les soupçons. Cela va du «*délit de sale gueule*» – peu de ces visages inspirent la sympathie – jusqu'au simple fait d'être différent, de se démarquer de la foule...

Né en 1977 à Vienne, Stylianos Schicho a étudié de 1998 à 2005 à l'Université des Arts appliqués de Vienne (7), dont il sortira diplômé avec distinction. Est-ce de son professeur, Wolfgang Herzig, qu'il apprit à jeter ce regard peu complaisant sur une humanité soumise à une souffrance

dont elle n'ose se dire innocente? Son dessin au charbon témoigne d'une grande maîtrise du trait et de la perspective, remodelée cependant, voire suraccentuée selon ses besoins scénographiques et l'effet escompté. Quant à ses toiles, peintes à l'acrylique et en technique mixte, elles ne tirent point leur force d'expression des couleurs appliquées d'ailleurs avec parcimonie, mais plutôt du trait ferme et du contraste entre les parties en noir et blanc et les parties en colorisées. Génial!

Giulio-Enrico Pisani

1) Galerie Clairefontaine, Luxembourg ville: espace 1, place Clairefontaine, Andrea Lehnert et espace 2, 21 rue du St-Esprit, Stylianos Schicho. Ouvert mardi à vendredi de 14,30 à 18,30 h et samedi de 10 à 12 et de 14 à 17 h. Exposition jusqu'au 15 mars.

2) K. Rissa, de son vrai nom

Karin Götz (née Martin), fut elle-même Meisterschülerin (Meisterstudent) du célèbre professeur Karl Otto Götz, qu'elle a épousé.

3) Le peintre autrichien **Siegfried Anzinger**, enseigne depuis 1998 à la Kunstakademie Düsseldorf et fut l'un des fondateurs du mouvement artistique «*Neue Wilde*» ou «*Neue Heftige*» (Nouveaux sauvages ou Nouveaux véhéments).

4) La signification du / (slash) entre mean et time m'échappe.

5) Titre du célèbre roman de George Orwell. On se souviendra de sa célèbre phrase «*Big brother is watching*» (le grand frère veille).

6) Je paraphrase Jules Romains qui écrit dans sa pièce de théâtre *Knock, ou le Triomphe de la médecine* «*Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore*».

7) Universität für Angewandte Kunst Wien, appelée aussi Di:Angewandte.



Stylianos Schicho